
Malasree HOME, *The Peterborough Version of the Anglo-Saxon Chronicle: Rewriting Post-Conquest History*

Bernardo Santano Morano

Traducteur : Philippe Paquant



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5270>

DOI : 10.4000/ccm.5270

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 81-83

ISBN : 978-2-9525181-3-0

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Bernardo Santano Morano, « Malasree HOME, *The Peterborough Version of the Anglo-Saxon Chronicle: Rewriting Post-Conquest History* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 241 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 20 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5270> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5270>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Malasree HOME, *The Peterborough Version of the Anglo-Saxon Chronicle: Rewriting Post-Conquest History*, Woodbridge/New York, The Boydell Press (Anglo-Saxon Studies 27), 2015.

La *Chronique anglo-saxonne* est une œuvre singulière à maints égards. D'une part, quoiqu'elle représente un exemple caractéristique de la forme la plus élémentaire de la compilation historique, c'est-à-dire une succession d'Annales dans lesquelles il est fait référence à des faits et à des événements qui, dans la majorité des cas, ne contiennent aucun jugement personnel de la part du narrateur, il s'agit en fait d'un des documents historiques les plus précocement conservés en langue vernaculaire possédant une valeur exceptionnelle pour la connaissance de la formation des royaumes dans l'Angleterre anglo-saxonne. D'autre part, comme document linguistique, c'est une source d'information unique pour l'étude de détails très significatifs du processus d'évolution de la langue anglaise et pour savoir comment l'anglo-saxon se transforma progressivement dans ce que nous connaissons comme moyen anglais.

Comme on l'a traditionnellement interprétée, la *Chronique anglo-saxonne* est le résultat de la compilation et de la combinaison d'une série de manuscrits produits dans différents milieux monastiques par de multiples chroniqueurs dont les noms nous sont inconnus. Ces textes furent sans doute élaborés à partir d'un supposé manuscrit original auquel la critique en langue anglaise fait référence sous le nom de *common stock* (source commune). La compilation des données qui constituèrent cette probable « source commune » a été attribuée au roi Alfred le Grand de Wessex dans le contexte de « reconstruction » de la culture et de la mise en valeur de la nation. Le fait que le texte soit écrit, pour l'essentiel, en langue vernaculaire révèle l'importance de l'anglais comme signe d'identité.

C'est sur ce point que l'étude de Malasree Home acquiert une importance particulière. Bien que son analyse soit centrée sur la source dite « ms. E » de la *Chronique*, ou « Manuscrit de Peterborough », son étude préliminaire passe en revue la critique spécialisée sur les différents manuscrits qui constituent l'ensemble de la chronique et sur les approches classiques nées du concept créé par Charles Plummer lorsque celui-ci avança l'idée d'un hypothétique « ms. Æ », c'est-à-dire le texte qui aurait servi de « source commune », en rassemblant dans le digramme aussi bien le nom du roi Alfred (*Ælfred* en anglo-saxon), le promoteur de la *Chronique*, que la référence à deux des manuscrits, dits A et E respectivement,

qui sont les plus distants entre eux. L'idée selon laquelle la *Chronique* possède une identité unique a été une constante des études sur ces textes. Il ne fait pas de doute que, tout au long de la vaste critique sur la *Chronique*, de nombreux analystes ont voulu voir dans les divers textes une sorte de complément des uns par rapport aux autres. Cependant, M. Home préfère adopter un autre point de vue et défend l'idée qu'en réalité on pourrait parler de « chroniques ». En effet, même si l'hypothèse de la « source commune » est recevable, il est vrai que chaque texte suit un processus d'évolution individuelle aux termes duquel, tout au long du processus de sa composition, il acquiert un point de vue, une nature et une identité propre. Comme le dit M. Home, les études de Thomas Bredehoft et Alice Sheppard ont engendré l'ouverture de nouvelles pistes d'étude sur la valeur de ces textes ; toutefois, malgré l'importance de ces monographies, il demeure encore dans les deux cas une certaine approche de la *Chronique*, une construction culturelle, que M. Home souhaite abandonner dans son étude.

Dans le premier chapitre, M. Home porte son attention sur la *Chronique de Peterborough* en tant que produit d'un processus de construction d'une identité autant locale que nationale et cette idée peut être précisément observée si on analyse le texte au sein d'une culture textuelle plus ample, dans la période postérieure à la conquête normande. Dès lors, il ne s'agit pas d'un texte qui se retrouve isolé ; il fait partie de la culture historiographique de l'Angleterre normande et il existe en lien avec d'autres textes, qu'ils soient latins ou vernaculaires, de nature variée (contrats, chartes, documents normatifs) à partir desquels on obtient des informations et on intègre des interpolations. Cette hybridation des sources confère un caractère singulier au texte, objet de l'étude. C'est pourquoi, comme l'explique clairement M. Home, le texte exige une analyse individualisée pour élucider la manière dont les membres de l'abbaye de Peterborough considéraient l'élaboration de la chronique comme moyen de construction et de transmission de leur propre identité (p. 60).

Dans le second chapitre, il convient de souligner la façon dont M. Home perçoit la continuité du processus d'écriture de la *Chronique*. Sa vision de « l'histoire en mouvement » décrit clairement son interprétation sur la façon dont agissent les chroniqueurs qui intervinrent dans le processus. Il faut d'abord noter que les appréciations de M. Home sur les aspects linguistiques sont d'un grand intérêt, puisque dans le processus de rédaction de la première continuation (1121-1131) on voit comment les chroniqueurs s'éloignèrent peu

à peu de l'usage du saxon occidental (West Saxon) – forme qui prévalait dans les premiers chapitres du texte – et les preuves d'une préférence progressive pour les formes linguistiques davantage en accord avec celles de la région de Peterborough, un fait qui se révèle comme une subtile revendication de l'identité locale. Dans la seconde continuation (1132-1154) on remarque le changement progressif qui se produit du vieil anglais vers ce qu'on appelle le moyen anglais et c'est là que se trouve une des plus grandes valeurs de ce document comme témoin de l'évolution linguistique de l'anglais ; on note par ailleurs que la posture idéologique du chroniqueur penche avec une intention très claire vers la défense de l'abbaye et des abbés. Qui plus est, M. Home met en évidence la manière dont cette seconde continuation poursuit le modèle des annales qui avait prévalu dans les paragraphes antérieurs, même s'il persiste ici aussi, faisant preuve d'une grande flexibilité et démontrant que la pierre angulaire de la narration des faits cherche sa cohérence dans la causalité. Selon les termes de M. Home : « l'interprétation souple de la structure rigide des annales que fait le second continuateur peut peut-être nous indiquer que ce type de structure n'était plus adaptée en lien avec la manière dont avait évolué la narration de la *Chronique* » (p. 93). On comprend donc que le document s'intègre dans un contexte d'historiographie nationale en langue vernaculaire.

Dans le troisième chapitre, M. Home se centre sur l'étude du « Processus de création de la *Chronique* » qu'elle commente sur sa forme, son genre et son identité. Pour son analyse, l'A. suit un processus complexe qui divise le texte en quatre parties dans lesquelles elle dissèque les relations tant externes qu'internes du texte. Du point de vue méthodologique, ce modèle d'analyse s'avère une source de grande richesse et offre de nombreuses voies pour explorer des nouveaux thèmes ; toutefois, il est important de souligner que M. Home établit avec clarté que la *Chronique anglo-saxonne* s'inscrit dans un processus d'intense activité historiographique et qu'il ne s'agit pas d'une ramification d'une forme ancienne d'historiographie en voie d'extinction. Les historiens de l'époque eurent recours à la *Chronique* comme source d'information validée et faisant autorité.

Dans le dernier chapitre, le quatrième, M. Home examine le contexte qui dépasse la *Chronique* dans l'historiographie latine. Il faut souligner ici la place qu'occupe la *Chronique Anglo-saxonne* produite dans l'abbaye de Peterborough comme étant un texte qui représente un exemplaire final, un manuscrit soigné dans lequel furent investies de coûteuses ressources. Cette donnée illustre bien qu'il s'agissait d'un projet

historiographique important. L'A. fait observer par ailleurs le soin avec lequel furent intégrés des matériaux de diverses provenances pour la construction idéologique du texte et sa valeur pour la communauté de l'abbaye (p. 145). Cet aspect est étroitement lié à l'hybridation textuelle, singulièrement propre à l'Angleterre de post-conquête, et se trouve en symbiose avec l'évolution des pratiques à propos des chroniques. La conclusion ressort de manière fluide et naturelle. La *Chronique Anglo-saxonne* de l'abbaye de Peterborough est tout autant un témoignage de la longévité que de la validité de cette formule historiographique. C'est de plus un pont entre différentes manières de concevoir l'historiographie du XII^e s., ce qui démontre sa souplesse. L'étude de M. Home est riche et enrichissante. Elle propose de nouvelles voies d'étude de la *Chronique Anglo-saxonne*, ce qui est un grand apport dans ce champ d'une extrême complexité.

Bernardo SANTANO MORANO.

Philippe PAQUANT (trad.).